

Mgr Rey dénonce l'impudeur

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [Perepiscopus](#)

Date : 20 mars 2013

En la fête de Saint Joseph (en fait le 16 mars), Mgr **Dominique Rey** s'est rendu au sanctuaire de Cotignac pour y célébrer la messe, au cours de laquelle il a exhorté les fidèles à prier aussi pour la famille **Moulin Fournier**, kidnappée au Nord du Cameroun et dont on est sans nouvelles, pour **Francis**, kidnappé en Afrique, et encore pour tous les couples stériles qui n'ont pas la joie d'accueillir la vie. Extrait de sa magnifique homélie :

"[...] Comment pourrions-nous caractériser cette belle figure biblique de Joseph ? Cet homme silencieux et caché. Je pourrai définir sa psychologie spirituelle par un seul trait : la pudeur. Notre monde est "voyeuriste". Tout doit se montrer, et tout se dire en permanence. Le succès des télérealités, le règne de l'extimité, lorsqu'on affiche son intimité et ses états d'âme sur les réseaux sociaux, la surexposition médiatique de ses émotions et de l'image de soi... témoignent de l'impudeur. L'invasion des écrans plats relève, non seulement d'une prouesse technologique, mais aussi d'une révolution optique : l'image devient source de lumière, d'où la fascination qu'elle exerce. La science donne ainsi à l'impudeur les moyens de son emprise. L'impudeur, on la trouve, non seulement sur les moyens de communication sociale, mais aussi dans la rue par des modes vestimentaires indécentes pour exciter le regard, dans la manière de mettre en scène son corps. L'impudeur touche aussi le monde artistique, jusqu'à porter atteinte à l'image de la personne, ou à la caricaturer. L'impudeur touche encore le monde médical, lorsque le patient ou le vieillard n'est plus considéré pour lui-même mais à travers sa maladie, son handicap, ses organes défaillants... L'impudeur, c'est l'instrumentalisation du corps, sa réduction à la seule fin de jouissance et de marchandisation. Au contraire, Joseph nous offre le témoignage de la pudeur. Une pudeur faite de silence, de réserve naturelle et de recueillement. Joseph préserve l'intimité de son fils adoptif, Jésus. Il respecte l'altérité de Marie son épouse, dans le mystère de sa conception virginale et de sa maternité divine. La pudeur de Joseph enveloppe la Sainte Famille et la protège.

Cette pudeur de Joseph n'est ni la honte qui exprime un dégoût de soi, ni la pudibonderie, ni la pruderie qui affecte une réserve hautaine. La pudeur de Joseph est la garantie du mystère qui éclot en lui, le mystère de sa propre élection. Elle est la modification des sens, l'antidote de la vanité, la source de sa chasteté, le repli de sa prière. Il y a quelque chose dans la Sainte Famille qui ne sera jamais pleinement connaissable et maîtrisable. Une part de secret qui réclame un effacement, et dans lequel se nichent, et la liberté de Dieu qui appelle, et la liberté de la réponse : l'amen de Jésus et le fiat de Marie. L'un et l'autre, Jésus et Marie, trouvent refuge dans la pudeur de Joseph. Non seulement Joseph a pratiqué la pudeur, mais il nous l'enseigne. A son école, j'apprends que le secret de mon âme ne sera jamais accessible à autrui, que le mouvement de retour sur soi rencontre une présence vivante que j'abrite, celle de Dieu ; présence intérieure et trinitaire qui justifie ma vie et qui est le point de départ de ma prière. L'attitude pudique à laquelle nous éduque Joseph, au contact de Marie et de Jésus, c'est aussi la délicatesse de rencontrer l'autre, sans l'accaparer. Joseph nous apprend que l'on peut aimer sans posséder. Cette abstinence de Joseph est faite d'écoute, d'attention intense vis-à-vis de Marie et de l'enfant Jésus qui lui a été confié. Cette modestie est une expression de la charité. La pudeur protège de la mainmise, de la prétention envahissante de tout savoir de l'autre, ou de tout dévoiler de soi-même. Elle est fille de l'obéissance. Elle atteste le primat de la grâce, et de la transcendance de Dieu. Elle est docilité face aux initiatives du Seigneur. La pudeur est l'humilité d'accepter que l'Esprit-Saint nous précède sur des chemins que nous n'avons pas balisés. En respectant le projet de Dieu à l'égard de Marie, jusqu'à consentir à se rétracter en toute discrétion (en la répudiant en secret), Joseph apporte un démenti à une virilité qui excluait la féminité, à une virilité masochiste, une volonté de puissance qui n'intégrerait pas la part de délicatesse et de fragilité que réclament son épouse et son enfant nouveau-né. Toutes les formes de totalitarisme qui ont ensanglanté le 20ème siècle se sont nourries de l'exaltation de cette virilité dominatrice et destructrice qui conduit inexorablement à la déshumanisation parce qu'elle bannit la fragilité. Joseph nous parle de pudeur mais aussi de paternité. Les psychologues évoquent

souvent la crise actuelle de la paternité. Lorsqu'on regarde l'évolution profonde de la société, on constate, non seulement un vieillissement considérable de la population européenne (dans 20 ans, 1 personne sur 3 aura plus de 50 ans), avec toutes les conséquences économiques et sociales que cette séniorisation implique, mais aussi, et paradoxalement, une puérilisation de l'homme contemporain. Dans un monde frappé par « l'éclipse de Dieu » (**Benoît XVI**), cette infantilisation se caractérise par l'illusion de la toute puissance, de la souveraineté de l'individu, et par la recherche de la satisfaction immédiate et narcissique des désirs. Il y a infantilisation, car la figure du père s'est éloignée. Le père s'est désengagé. Il est ailleurs. Il est quelquefois devenu le grand frère, le confident plus que le référent. Ou au contraire, son autorité a viré en autoritarisme. C'est le père cruel qui exerce la violence et la coercition, le père castrateur ou fouettard qui aliène et écrase. Cette crise de la paternité est sur un fond de montée en puissance du « maternage », de besoin de « cocooning », de relations chaudes et fusionnelles. En s'adossant sur la théorie du genre, de nombreuses études fleurissent des études sur le déclin de la masculinité. [...]

Ces images détériorées de la paternité s'expliquent en partie par le brouillage des identités sexuelles. Elles sont porteuses de germes de violence, de névroses et de pathologies. Elles induisent l'homosexualité. Elles détériorent également l'image de Dieu qui est un Père. Joseph de Nazareth nous invite à réhabiliter l'identité masculine du père. La maternité est un acte d'incarnation, la paternité est un acte d'adoption. La mère « connaît », c'est-à-dire, étymologiquement, c'est d'elle que l'enfant naît. Le père, lui, « reconnaît ». Le père bénit l'enfant. Il lui révèle et lui confirme son unicité, sa distinction. Car la vocation du père est de nommer, c'est-à-dire de donner une identité. Par l'imposition du nom de famille, il transmet l'héritage ; par la désignation du prénom, il signifie la singularité. La femme qui vit l'extraordinaire aventure de l'engendrement physique, porte en elle une certitude à laquelle le père n'aura jamais pleinement accès. Car toute maternité est à dominante d'intériorité. Elle est sécurisante et nourrissante. Quelque part, l'enfant gardera toujours la trace, parfois la nostalgie, des entrailles qui l'ont hébergé. Le père, lui, souligne la séparation. Le père engendre de l'extérieur. Sa mission, c'est d'initier son fils à la vie sociale par des apprentissages et par des rites. Initier implique d'inscrire l'enfant dans une lignée, une histoire, une antécédence. C'est pourquoi l'Évangile de Matthieu évoque la figure de Joseph à l'intérieur d'une généalogie. Tout autant qu'un espace d'expérience de l'altérité, la cellule familiale est un lieu de mémoire, une mémoire tellement indispensable dans un monde amnésique qui a perdu ses racines. Le drame du projet de loi actuel sur l'adoption d'enfants par des couples homosexuels est, non seulement de priver l'enfant de l'altérité sexuelle dissymétrique des parents, tellement nécessaire à sa construction psychique, mais aussi de l'amputer de l'accès à son origine, à la généalogie qui constitue son identité. Joseph assume pleinement cette diaconie de la transmission. Il apprendra à Jésus adolescent, le métier de charpentier. Il lui enseignera, comme à tout enfant juif, la Tora, la loi divine... [...]